

MICHON, Jacques, dir., *Édition et pouvoirs* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995), xii-329 p.

Michel Brisebois

Volume 50, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305537ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305537ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brisebois, M. (1996). Review of [MICHON, Jacques, dir., *Édition et pouvoirs* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995), xii-329 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 299–300. <https://doi.org/10.7202/305537ar>

MICHON, Jacques, dir., *Édition et pouvoirs* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995), xii-329 p.

C'est sous ce titre quelque peu ambitieux que sont regroupées les vingt-sept communications du 12^e colloque international de bibliologie tenu à l'Université de Sherbrooke en 1993. Puisqu'il est difficile de rendre justice à un tel recueil dans un bref compte rendu, il sera nécessaire de s'attarder surtout aux contributions québécoises en grande partie issues du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELIQ) qu'anime Jacques Michon (Université de Sherbrooke).

Dans son introduction, Michon s'emploie surtout à résumer les communications tout en les regroupant sous cinq grands thèmes: les rapports de l'édition à la littérature, la contrefaçon et l'auto-édition, la censure et l'édition clandestine, l'État et l'édition et enfin l'édition et les nouvelles technologies. Le lecteur aurait également souhaité une synthèse du thème principal ainsi que la position du GRELIQ vis-à-vis la bibliologie. Le texte théorique de Robert Estivals (Université de Bordeaux 3), chef de file de l'Association internationale de bibliologie, établit la problématique de la bibliologie dite politique, c'est-à-dire le «rôle des systèmes politiques dans l'activité de la communication écrite» (p. 3). Estivals met l'accent sur les modèles contemporains et sur la nécessité de projets internationaux. Les importants travaux sur la contrefaçon et sur le rôle des pouvoirs politiques et religieux dans l'histoire du livre par d'éminents spécialistes comme Henri-Jean Martin, François Moureau, Jeanne Veyrin-Forrer, Jean-Daniel Candaux, Françoise Weil et plusieurs autres sont relégués en note et le plus souvent passés sous silence. À ses débuts, la bibliologie s'intéressait à la science du livre, puis elle a élargi son champ d'activité aux sciences de l'écrit avec son encyclopédie publiée en 1993. Bien qu'Estivals ne situe pas l'histoire du livre vis-à-vis la bibliologie, celle-ci semble de plus en plus se démarquer de l'étude du livre ancien et de la bibliographie matérielle pour se spécialiser dans les problèmes «actuels» de l'édition moderne face aux grands changements politiques des dernières années. Trois communications des membres du GRELIQ, Jacques Michon, Sylvie Faure et Josée Vincent montrent d'une façon convaincante que l'aide financière gouvernementale fournie aux éditeurs favorise souvent la mainmise des grands groupes publiant les best-sellers au détriment des petits éditeurs préoccupés de la qualité littéraire et intellectuelle. Pour sa part, Yvan Cloutier, spécialiste du rôle des communautés religieuses dans l'édition québécoise, examine, dans un texte dense et bien structuré, les causes de la méfiance des pouvoirs religieux vis-à-vis l'imprimé et leur préférence pour l'oralité. Le thème du colloque est aussi abordé dans

un style beaucoup plus décontracté par Richard St-Germain et Pierre Hébert. St-Germain décrit les pratiques de «rejaquetage», de retirage et de paronymie des éditeurs d'éditions populaires au Québec entre 1940 et 1960. On souhaiterait une monographie détaillée sur ce sujet fascinant. Hébert, pour sa part, relate avec une pointe d'humour les incidents qui ont entouré la publication et la mise à l'index de l'ouvrage de L.-O. David, *Le clergé canadien, sa mission, son œuvre* (1896). Le titre de la contribution de Sylvio Normand, *La contrefaçon d'ouvrages juridiques au Québec au XIX^e siècle*, porte à confusion, car il s'agit surtout de cas de plagiat et d'adaptation plutôt que de véritables contrefaçons, tandis que le texte de Mario Parent sur l'auto-édition semble un peu marginal au thème du colloque. La contribution de Paul Bleton et Christian-Marie Pons sur la bande dessinée est originale bien que son vocabulaire soit souvent hermétique et son résumé de l'histoire du livre illustré, un peu simpliste.

Beaucoup d'autres sujets sont abordés dont la littérature de jeunesse (Suzanne Pouliot), la traduction (Sherry Simon) et les technologies nouvelles. Les communications étrangères sont des études bibliologiques sur l'édition en Europe de l'Ouest, en Europe de l'Est et en Afrique. Signalons en passant le travail toujours solide de Jacques Hellemans, spécialiste des contrefaçons belges et qui avait déjà contribué à l'excellent ouvrage *Les presses grises* (1988).

Édition et pouvoirs manque souvent d'unité, défaut inhérent à ce genre d'ouvrage, et la lecture est rendue difficile par la diversité des styles et des approches, certains textes étant préparés uniquement pour le colloque, tandis que d'autres sont issus de thèses en chantier et remaniés pour l'occasion. Les textes théoriques, mêlés à des études de cas, utilisent malheureusement un vocabulaire recherché et hermétique plus approprié aux thèses qu'à une communication, ce qui risque d'en limiter la lecture à un petit groupe d'universitaires. Le GRELIQ a publié plusieurs ouvrages collectifs qui ont bien établi ses champs d'intérêts et sa compétence. Le temps est venu d'attendre de ce groupe une monographie substantielle, rédigée par une seule personne, qui ferait la synthèse de l'histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle et de ses rapports avec les pouvoirs politiques et religieux.